

# Une maison de retraite à l'écoute des sourds

Dans le Nord, un Ehpad accueille des personnes âgées isolées du fait de leur handicap en privilégiant la langue des signes. Une première en France.

## seniors

Le repas est terminé, mais Michel Demarle n'a pas envie de sortir de table, trop occupé à taquiner Lucette Verstraete, sa voisine d'en face. « *Jadore bavarder, ça nous plaît d'être ensemble* », explique le retraité de 69 ans. Leur discussion est un ballet de gestes et de sourires. Michel et Lucette font partie des 20 résidents sourds de l'Ehpad Saint-François-de-Sales de Capinghem (Nord), une commune de la métropole lilloise.

Inspirée d'un établissement hollandais, cette maison de retraite adaptée aux besoins des personnes sourdes et dépendantes n'a pas d'équivalent en France. Depuis son ouverture, en 2013, l'endroit accueille des seniors venus de tout l'Hexagone.

### Vocation sociale et solidaire

Pour les personnes sourdes, le grand âge marque souvent le début d'un isolement douloureux. Après une existence professionnelle et amicale bien remplie, elles se retrouvent souvent seules à leur domicile ou intègrent des maisons de retraite où rares sont ceux qui pratiquent la langue des signes. Faute de pouvoir communiquer, leur état de santé se détériore rapidement. Michel Labbé vit dans l'Ehpad Saint-François-de-Sales depuis plus d'un an. À son arrivée, il semblait incapable de signer. Il en avait perdu l'habitude. « *Je venais d'un établissement où j'étais le seul sourd, retrace Michel. Je n'avais personne à qui parler.* » Cette solitude n'est plus qu'un lointain souvenir. L'homme de 69 ans s'est trouvé une compagne, sourde elle aussi, et prend soin de lui. Il fréquente en habitué le salon de coiffure du rez-de-chaussée, où il teint ses cheveux blancs.

Supervisé par l'Institut catholique de Lille, l'Ehpad de Capinghem a été construit dans un écoquartier à vocation sociale et solidaire, comprenant un hôpital, une école

UNE AIDE-SOIGNANTE assiste des résidents atteints du syndrome d'Usher (perte de l'audition et de la vision).



LE PERSONNEL DE SANTÉ est pour la plupart sourd et parle la langue des signes.

d'infirmières et un centre de soins palliatifs. L'architecture du lieu a été pensée pour favoriser la communication visuelle, essentielle pour les sourds. De grandes baies vitrées longent le bâtiment et une mezzanine intérieure permet d'observer les activités se déroulant en contrebas. Chaque chambre est équipée d'une sonnette qui se manifeste par des flashes lumineux. Sur la porte, un panneau coulissant dévoile la personne qui se présente à l'entrée.

### Tout le monde participe

Trois membres du personnel soignant sont sourds de naissance. Les autres, médecin, kinésithérapeute ou hôtesse d'accueil, sont formés à la langue des signes. Cette compétence est cruciale. Face aux professionnels de santé, les sourds acquiescent souvent par politesse, laissant entendre qu'ils comprennent,

alors qu'ils manquent d'information. « *Ma fille devait jouer les interprètes auprès du médecin, se souvient Michel Demarle. J'ai de la chance d'être ici.* »

La maison de retraite n'accueille pas que des sourds. Parmi ses 82 résidents, elle compte des seniors handicapés ou atteints de la maladie d'Alzheimer. « *Au moment des activités, nous veillons à ce que tout le monde puisse participer* », précise Marie-Liesse Deroulers, la directrice de l'établissement. Au programme : gymnastique, bowling, randonnée...

Les aides-soignantes et infirmières sourdes s'occupent également des pensionnaires entendants. « *Les professionnels sourds ont une excellente capacité d'observation, ils remarquent des détails qui nous échappent. Lorsqu'ils entrent en communication avec des personnes entendants atteintes de handicap ou de démence, ils*



réussissent à se faire comprendre intuitivement, grâce aux gestes et au toucher », constate Benoît Drion, coordinateur du réseau Sourds et Santé dans les Hauts-de-France. Ce médecin tient consultation au sein de l'Ehpad. Il porte le projet depuis le début, relayant les demandes des associations de sourds de la région.

### Des trésors de patience

Tous les jours, vers 14 h, l'équipe de l'après-midi succède à celle du matin. C'est l'occasion pour les personnels soignants, sourds et entendants, d'échanger des informations précieuses sur les résidents. Une interprète est présente pour éviter toute incompréhension. « *Ces réunions de transmission sont importantes, car nous discutons des soins et des médicaments à donner* », souligne Jennifer Bouazza, infirmière



LES RÉSIDENTS utilisent ce moyen de communication non verbale entre eux.

TROIS QUESTIONS À...  
ANDREA BENVENUTO,  
enseignante-chercheuse



## « C'est un lieu exemplaire »

Docteure en philosophie, Andrea Benvenuto est titulaire de la chaire « Les sourds dans la cité. Langue des signes, subjectivation et citoyenneté » à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS).

### LA VIE. Notre système de santé est-il adapté à l'accueil des sourds ?

ANDREA BENVENUTO. La France est pionnière depuis l'ouverture, en 1995, de la première consultation en langue des signes à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris. Aujourd'hui, on recense 20 unités d'accueil et de soins des sourds sur le territoire. Elles emploient des professionnels de santé utilisant la langue des signes. L'expérience française a inspiré d'autres pays, notamment en Amérique latine. Mais la situation est loin d'être idéale. Il n'existe pas encore d'accueil spécifique pour les enfants et les adolescents sourds, et aucun service d'urgence pratiquant la langue des signes.

### Que peut apporter une structure adaptée comme l'Ehpad de Capinghem ?

A.B. C'est un lieu exemplaire. Des endroits comme celui-ci ou les unités de soins en langue des signes ont un personnel formé et des employés sourds, capables de mettre à profit leurs compétences et leur expérience personnelle. Des innovations techniques (sous-titrage, sonnettes lumineuses) facilitent le quotidien. Ce sont des mesures simples dont tout le monde bénéficie. Par exemple, une signalétique faite de pictogrammes sert aussi aux enfants venus visiter leurs grands-parents, aux personnes ayant des difficultés cognitives ou mentales, à des étrangers...

### Ne risque-t-on pas de les ghettoïser ?

A.B. Ces inquiétudes se font entendre depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. À l'époque, quand les sourds organisaient des banquets, ils invitaient des entendants et des interprètes, car ils savaient que la présence de gens extérieurs était une ouverture au monde. Plus on communique avec l'autre, moins le risque de ghettoïser existe. Le véritable ghetto, c'est le mur de silence qu'elles affrontent, seules à leur domicile. G.P.